

sont précisément d'une part, la haine intense que porte Frédérique à Zoé, et, de l'autre, l'amour secret jusqu'à ce jour néfaste, qu'elle voue au beau Nicolas.

C'est que pour les adolescents, attachements et rivalités sont profonds et entiers, mais non pas immuables ainsi que le montre la fin du livre. De fait, le titre résume l'évolution des sentiments de Frédérique pour Zoé: leur hostilité se transformera en association, puis du moins le present-on, en solide amitié.

Il est évident que l'auteur connaît et comprend merveilleusement les enfants de cet âge. Elle a choisi de relater des faits ordinaires, appartenant à leur vie de tous les jours, mais dont elle sait que certains revêtent une importance particulière. Elle n'hésite pas à se placer aussi à leur niveau, en rapportant par exemple une plaisanterie plutôt vulgaire à laquelle les enfants se livrent dans l'autobus scolaire et qui ne manquera pas de faire rire. Elle ne recule pas non plus devant la mention d'un sujet resté tabou pendant des générations, à savoir le grand événement que constituent dans la vie des filles leurs premières menstruations.

Sachons aussi gré à Lorraine Pilon de montrer la satisfaction qu'apporte l'accomplissement d'une tâche bien faite, qu'il s'agisse tout bonnement de la fierté ressentie par Frédérique à la vue de sa chambre bien rangée, ou du contentement qu'elle éprouve après avoir surmonté sa haine et indiqué aux sauveteurs l'endroit où se trouve Zoé, victime d'un accident de ski.

D'un bout à l'autre de son livre, l'auteure a su trouver le ton qui convient à la plume d'une fillette de douze ans, utilisant une langue simple et authentique, bien que certainement corrigée, pour reproduire les pensées intimes de l'héroïne ainsi que les dialogues toujours très vivants. Les quelques illustrations en noir et blanc ne servent, semble-t-il, qu'à alléger la présentation matérielle du livre.

Un duel, un duo a obtenu une mention honorable, bien méritée, au concours littéraire de l'ACELF en 1989. Retrouvera-t-on un jour Frédérique?

Claude Romney est chargée de cours de littérature canadienne-française et française pour la jeunesse à l'Université de Calgary. Elle a publié plusieurs articles sur la traduction de livres pour enfants et s'intéresse aussi aux lectures que font les enfants des classes d'immersion.

MYSTÈRE ET SYMBOLES DANS *LE ROI DE RIEN*

Le Roi de rien. Raymond Plante. Illus. Jules Prud'homme. Montréal, la courte échelle, 1988. 90 pp., broché. ISBN 2-89021-081-2.

Le jour de son dixième anniversaire, Julien Roy, le jeune protagoniste de ce roman, reçoit "une coup de poing sur le nez," pendant que ses camarades lui donnent "la bascule" (11). De retour chez lui, il s'arrête devant la vitrine de l'a-

nimalerie où se trouve Einstein le perroquet vert, son ami. Julien aurait tellement souhaité le recevoir comme cadeau!

Voici la famille de Julien: Jean-Claude, le père, est représentant d'une compagnie d'ordinateurs. C'est "le roi des représentants de la Compagnie Orange" (29). Nicole Chapleau, la mère, tient un petit snack-bar. C'est "la reine du hot-dog" (34). Le frère aîné de Julien, Stéphane, joue au hockey. C'est "le roi de la patinoire" (22). La soeur, Catherine, est "la reine de la beauté" (41). Julien préfère une existence tranquille, "toucher à tout et passer inaperçu". C'est "le roi de rien et ne demande pas mieux que de le rester" (41).

Julien est cependant un garçon très curieux, "certainement le roi des curieux" (49). Un jour à l'école, une carte pareille à celle que l'on retrouve chez les optométristes attire son attention. La dernière ligne en est illisible. A l'aide d'une paire de lunettes empruntée à Ariane, une camarade de classe, Julien réussit à déchiffrer cette ligne qui l'avait tant tourmenté. C'est une invitation de la part de l'**Association des jeunes curieux anonymes** à se rendre "à l'école des arbres." Dans une salle de classe, Carole Létourneaux – la maîtresse à la voix douce et chaude, qui faisait tellement rêver Julien – s'adresse à un jeune public de curieux. Pour eux commence alors "un spectacle bizarre," auquel aucune vedette ne participe. Un jeune magicien demande un volontaire pour exécuter son dernier numéro. Julien, sans savoir comment ni pourquoi, se retrouve sur la scène, rentre dans "le gros coffre" et, soudainement, disparaît. Le public applaudit mais, chose curieuse, "Julien Roy a bizarrement, curieusement, complètement disparu" (68).

Cette disparition plonge tout le monde dans une lourde tristesse. La famille Roy désespérée perd tout son éclat. Enfin, Julien, fatigué de ce jeu de cache-cache, se fait reconnaître de sa mère à l'animalerie où se trouve toujours Einstein. Avec Julien et le perroquet, la famille Roy retrouve le bonheur. Le jeune protagoniste "continue à s'intéresser à tous les sujets. Il commence à savoir pas mal de choses. La seule chose qu'il ignore, c'est qu'il est le roi de rien" (90).

Ce livre à la fois drôle et touchant s'organise autour de l'isotopie de l'enfance, de ses mystères, de ses symboles. Toute recherche du bonheur et de la liberté, tout effort de reconnaître à l'être son altérité doivent nécessairement passer par les signes de cet âge privilégié. En fait, grâce à la puissance de son imagination, Julien peut donner la parole et donc la vie aux choses, aux êtres humains abêtis par la fièvre de la réussite sociale, et pourquoi pas, à un perroquet nommé Einstein. Julien s'intéresse à la magie de la vie et non au jeu ambigu de la société avec ses rois et ses reines selon les modes et les saisons. L'invitation est donc un retour à la sagesse des **dix ans**, à la curiosité et aux merveilles de la découverte d'un savoir autre, oublié. Cette découverte ne serait donc qu'une modalité du mystère et du bonheur, c'est-à-dire, un signe de l'être libre et non son but.

Einstein est à la fois un nom bien choisi, un signe sonore qui permet au jeune lecteur d'associer les actions les plus invraisemblables – exemple: le

mystère de la disparition de Julien – aux lois de la relativité. **Le roi de rien** et – comme jadis – **le roi des mathématiciens** deviendraient les hyperboles de la recherche, de l'affirmation de l'imagination, de l'intelligence, de la liberté. Il faut cependant rappeler que le signe choisi par Raymond Plante suggère mais n'explique pas, technique d'écriture fascinante qui laisse au lecteur la liberté de trouver divers développements symboliques possibles dans *Le Roi de rien*. Einstein est, avant tout, un perroquet qui refuse de parler et qui attend le miracle de l'amitié pour pouvoir s'ouvrir à l'univers. Ce miracle est une autre modalité de la liberté, modalité qui repose surtout sur des mythes bien connus – celui d'Ariane par exemple – et sur des symboles hautement significatifs – ceux des chiffres trois, cinq, six, dix, ceux du sang et des couleurs rouge, blanche et verte, ceux de la couronne et du coffre, enfin celui du déguisement final de Julien avant la scène de la reconnaissance par la mère. Tous ces symboles devraient faire l'objet d'une étude plus détaillée. Dans le cadre de cette analyse sommaire de l'ouvrage de Raymond Plante, nous nous contentons de signaler que ce court roman s'organise autour de catégories positives de signes qui évoluent vers une vision christique de l'univers de l'enfant. Le sang, la couronne, le coffre, la scène de la reconnaissance sont autant de signes évocateurs du mystère de la passion et de la résurrection du Christ. Julien apporte le salut à sa famille et à ses camarades et, ce qui est peut-être le plus important, il est le véhicule de la parole. Le roman se termine sous le signe de l'espoir.

Concluons en notant que le perroquet qui se met à parler est vert, couleur dont le symbolisme évoque une valeur médiatrice, rassurante, rafraîchissante, humaine. Associé au blanc – évoqué dans le roman en question par l'image de la neige – le vert qualifie l'Épiphanie et les vertus christiques, la justice du vert venant compléter l'innocence du blanc. Nous recommandons fortement à nos jeunes gens la lecture de ce roman qui, malgré son titre sans prétention, dévoile tout un univers de mystère et de symboles.

Santé A. Viselli est professeur de littérature française à l'Université de Winnipeg.

CHILDREN AS CRITICS

The bop. Irene Hunt. Illus. Tina Holdcroft. Scholastic-TAB, 1989. 32 pp., \$4.95 paper. ISBN 0-590-73204-8; **A cow, a cake and a red canoe.** Pamela Wolfe. Illus. Karen Lucas Bouma. The Women's Press, 1989. 24 pp., \$4.95 paper. ISBN 0-88961-140-8; **Farmer Joe goes to the city.** Nancy Wilcox Richards. Illus. Werner Zimmerman. Scholastic-TAB, 1990. 24 pp., \$12.95 cloth. ISBN 0-590-73362-1.

Recently a group of six and seven-year-olds was introduced to several new